





**Randonnée  
en montagne Ardéchoise  
avec mon âne et ma mule**

**Viviane Daguet-Lievens**





Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 9791020302557

© Viviane Daguet-Lievens

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## **Mercredi 11 AOÛT 2010 « Départ de Lamades »**

J'ai besoin de partir, quitter mes obligations, ce quotidien qui m'entrave et ne me laisse pas le temps de me rencontrer. J'ai besoin de cette solitude pour apprendre, me découvrir...

Je pars, fuis, m'évade, vole vers cette montagne qui m'attend, avec ses tapis de fleurs, ses cascades ses rivières à la rencontre de mon être intérieur.

Déjà, mon double m'a devancé, avec ma palette de couleurs, je repeins le paysage de la montagne ardéchoise, dans mes rêves.

J'ai peu dormi, passant et repassant dans ma tête, les préparatifs, cherchant la chose importante ; oubliée et... indispensable...

Le jour paraît, c'est le top, j'abandonne mon lit avec bonheur, vêtements de rando et chaussures de cuir prestement enfilés ;

Je suis déjà dans la prairie où Balthazar m'attend avec impatience.

Il est 9 h30 le bât s'équilibre très mal, Balthazar a grossi, je dois attendre qu'il se dégonfle, qu'il cesse de renâcler, car il ne veut pas accepter ce fardeau :

Les sacs, sacoches numérotées, sont pesés et classés avec rigueur, pour que le poids reste égal de chaque côté du bât, afin d'éviter une tendinite à l'animal si la charge est mal répartie. Mon duvet bien serré, dans son sac étanche.

Sur le dessus du bât, tente, matelas et vêtement de pluie.

Je dois voyager léger, Balthazar manque d'entraînement et je ne veux pas le surcharger.

Les cartes au 25 000e pourront m'aider à suivre l'itinéraire conseillé par Jeannot.

10h30 : nous partons, Balthazar en tête, Nina derrière.

Nous traversons Burzet, salués par plusieurs connaissances, nous souhaitant bon voyage. Nous prenons le chemin de croix ; premier obstacle : Nina refuse de passer une longue grille traversant la chaussée et Balthazar accroché à sa selle s'emmêle dans les poubelles du quartier ; Nina prise au dépourvu en profite pour se faire la belle, et file droit dans la montée.

Je récupère Balthazar donnant déjà des signes de fatigue, après 3 km de montée depuis Lamades.

Il fait très chaud ; la côte est rude et la voie romaine est dure aux sabots.

Nina a toujours de l'avance sur nous ; heureusement de vieux randonneurs baskets blanches et cannes attrapent la fugueuse par les rênes.

Les questions ouvrent le dialogue :

*- Vous partez seule, vous n'avez pas peur, ou dormez-vous ?*

*- J'aime la solitude et la nature veille sur moi ; Balthazar porte ma tente, Nina ma nourriture ; je n'ai besoin de rien d'autre.*

*- Eh bien, j'aurais très peur de dormir dehors, je vous trouve très courageuse !*

*- Peur de quoi ?*

*Peur de la mort, peur de la vie, peur des autres, peur de soi-même !*

Je n'obtiens pas de réponse à suivre ...

Nous repartons, Nina devant, Balthazar accroché à sa selle.

Un ru traverse le chemin boueux, je détache Balthazar ne voulant pas créer un nouvel incident, Nina hésite, car elle n'aime ni l'eau ni la boue, mais franchit l'obstacle. Balthazar cherche à contourner et saute le fossé beaucoup plus loin.

Nous traversons la route de Sainte-Eulalie pour prendre la direction de Péreyres.

Au lieu-dit Aubert ayant entendu, la Clarine suspendue au coup de Balthazar ; une petite mamie sort rapidement de sa maison, et nous salue d'un grand sourire.

À la sortie de Chastagnas, buvant un rafraîchissement, deux hommes souhaitent bon courage au petit âne qui traîne ses sabots derrière nous.

La côte grimpe fort ; très essoufflée, je peine beaucoup sous la chaleur que nous renvoient les pierres du chemin .

Balthazar s'arrête souvent pour retrouver sa respiration.

À la sortie du hameau, il faut traverser une petite route goudronnée rejoignant les Sausses ; le chemin très raide passe sur l'arrière d'une maison dont le toit descend jusqu'au fossé.

Lorsque je me retourne Balthazar a disparu ;

J'attache Nina et le cherche en vain sur la route qui descend en contrebas.

J'écoute, espérant entendre sa clarine et je découvre le coquin réfugié dans la cour d'une maison ignorant les hurlements du chien qui en garde l'entrée.

Je récupère notre fugueur qui avait l'intention de retourner à Lamades et dois user de tous mes arguments pour qu'il reprenne la route.

Après une demi-heure de marche un arbre énorme nous barre le chemin de Péreyres. Après avoir fait le tour de l'obstacle, je constate que les marcheurs avec sac à dos peuvent se glisser entre les branches, mais nous n'avons aucune chance de passer.

D'un côté la paroi de la montagne, de l'autre côté un mur de pierres soutenant le chemin.

Je tente de casser quelques branches, mes efforts sont vains.

Je demande de l'aide à mes amis du ciel...

Dans l'état actuel, il nous est impossible de franchir le passage.

Après réflexion une idée m'arrive ;  
*-J'ai un cheval suffisamment fort pour déplacer un arbre.*  
Je me souviens des conseils de maman :  
*-Viviane, à tout problème, solution !*

J'accroche une longe à l'arrière de la selle de Nina ; puis l'extrémité à une branche espérant pouvoir déplacer cet arbre.

J'encourage Nina à avancer ; Hélas le mousqueton de la selle cède et Nina en profite pour se sauver .

Mais j'ai plusieurs tours dans mon sac et j'y découvre, une grande corde que je passe autour de la branche la plus flexible, j'enroule l'autre extrémité autour d'un arbre se trouvant à proximité.

Ce point d'appui me donne plus de force et la branche se courbe de plus en plus ; Hélas, je manque de muscle, et dois recommencer l'opération.

À la deuxième tentative la branche cède si brusquement que je tombe dans le vide, de l'autre côté de la murette, par chance des fougères amortissent ma chute, mais j'ai quelques difficultés à remonter sur le mur d'environ 2 mètres de haut.

J'en suis quitte pour quelques égratignures et un gros bleu sur la main mais la branche est brisée.

Je continue la coopération de la corde et de l'arbre...

Après plus d'une heure d'efforts, je suis cassée, mais les branches également ;

Ayant réussi à pratiquer une trouée suffisante entre la falaise et l'arbre couché, je présente Balthazar devant la trouée, mais il refuse de traverser ; aussi je dois le persuader en passant la première afin qu'il comprenne qu'il n'y a aucun danger pour lui ; Tenant la longe fermement, il veut bien me suivre.

*- Tu vois Balthazar, tu es capable de faire cela, tu es un brave petit âne, qui mérite une récompense (dans ma poche, il y a des douceurs )*